

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léonard BARMAN

Saint Sigismond et Vérossaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2005, tome 100b, p. 36-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## SAINT SIGISMOND ET VÉROSSAZ

En y passant ses derniers instants de liberté, le roi des Burgondes Sigismond fit sortir Vérossaz des ténèbres de l'histoire au début du VI<sup>e</sup> siècle. Après un bref récit des événements qui amenèrent saint Sigismond sur notre pla-

teau, nous verrons si cette tradition est vérifiée et comment elle a été transmise à nos ancêtres au cours du Moyen Âge pour former un élément important de notre identité (1).

### La tradition

Le roi Sigismond, remarié après la mort de sa première épouse, se laissa convaincre par sa seconde femme que son fils Ségéric complotait contre lui. Sigismond ordonna alors d'étrangler son propre enfant (522). Une fois le meurtre commis, Sigismond, pris de remords, se retira au monastère d'Agaune afin d'y expier sa faute. Mais il dut rejoindre son armée car le roi franc d'Orléans Clodomir avait attaqué le royaume burgonde (523). Vaincu par l'armée franque, Sigismond prit la fuite et vint se réfugier à Vérossaz pour échapper à ses poursuivants. Des Burgondes l'y rejoignirent et le roi accepta de descendre à Saint-Maurice, sous leur protection, afin de se recueillir sur la tombe des martyrs. Cependant, il fut trahi et enchaîné une fois arrivé devant les portes du monastère, puis livré aux Francs. On l'emmena alors près d'Orléans où il fut précipité au fond d'un puits (524) (2).



*Saint Sigismond, fondateur de l'Abbaye de Saint-Maurice, roi des Burgondes (516-524), représenté ci-contre assis lors de la fondation de l'Abbaye. Chasse des enfants de saint Sigismond, vers 1160 ; Trésor de l'Abbaye. (Photo tirée de THURRE, Daniel, L'atelier roman d'orfèvrerie de l'Abbaye de Saint-Maurice, Sierre, 1992, pl. V).*

## Véracité de la tradition

Aucun historien du VI<sup>e</sup> siècle ne fait mention de la venue de Sigismond à Vérossaz (3). Seule la Passion de saint Sigismond, un texte hagiographique écrit à Saint-Maurice et datant de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle, raconte qu'il se réfugia, afin d'échapper aux Francs et aux Burgondes qui le pourchassaient, sur la montagne de **Veresallis** (4). On constate que l'interprétation sur le lieu de la fuite de Sigismond doit être discutée. D'un point de vue linguistique, le nom Veresalli ne

peut pas se transformer en Verolsa (la plus ancienne forme avérée du nom de notre commune, 1046 (5)). Un linguiste refusera donc la tradition locale. Un autre problème vient du fait que ce récit n'est pas un texte historique qui cherche à établir la vérité des événements décrits, mais un texte hagiographique qui cherche à édifier des fidèles en leur proposant un modèle de vie. Par conséquent, le récit de la Passion de saint Sigismond n'offre pas de garanties quant à la véracité des faits qui y sont relatés.



*Ci-dessus: la «grotte à saint Sigismond» dans les gorges du Mauvoisin, vue depuis le chemin qui mène à Mex. Une tradition populaire raconte que saint Sigismond s'y cacha durant son séjour à Vérossaz. Il est intéressant de noter que Guillaume BERODI raconte que le roi fit sa cellule dans le «désert» de Vérossaz, en un lieu écarté d'où il pouvait voir le pré de Vérolliez. La vue depuis cette grotte donne exactement sur ce pré... (BERODI, Guillaume, Histoire du glorieux saint Sigismond..., Sion, 1666, p. 224). Denis Fournier mentionne une grotte sous le cimetière en un lieu appelé l'Autel; on y aurait accompli des rites païens. Cette affirmation n'est connue que par un manuscrit dactylographié conservé au bureau communal et me paraît invérifiable.*

Cependant, des arguments sérieux pourraient confirmer la venue du roi des Burgondes à Vérossaz. On sait par Grégoire de Tours que Sigismond s'enfuit à Agaune après sa défaite (6) et la Passion raconte qu'il fut conduit de Veresalli à Agaune avant d'être capturé (7). De plus, depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle, on désignait souvent dans les actes officiels Vérossaz par Veresalli (8). Ces trois éléments vont évidemment dans le sens de la tradition, mais ne la prouvent pas. En effet, ni la proximité géographique ni la ressemblance phonétique ne constituent une preuve et l'utilisation du mot Veresalli pour Vérossaz à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ne confirme pas la tradition, mais montre simplement que les clercs de Saint-Maurice se référaient au texte de la Passion lorsqu'ils nommaient notre plateau.

**Même s'il n'existe pas de preuve absolue qui vérifie la tradition, le faisceau d'indices est suffisant pour qu'on y croie raisonnablement (9).**

### **Transmission de la tradition**

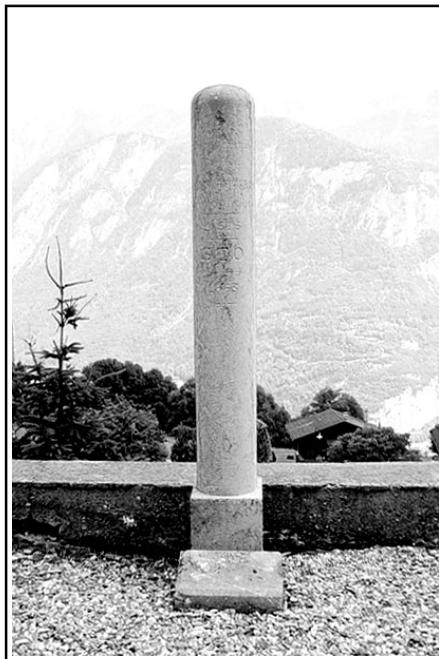
Cette tradition est connue des lettrés depuis la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle, date de la rédaction de la Passion de saint Sigismond où l'on désignait notre plateau avec un nom latin: Veresallis. Cette tradition fut transmise grâce aux nombreux manuscrits copiés durant le Moyen Âge, le plus ancien datant de la fin du Xe ou du début du XI<sup>e</sup> siècle (10). Ce texte fut imprimé pour la première fois en 1475 (11), et une version française de la vie de saint Sigismond fut éditée en 1666 (12).

Cette tradition fut également transmise par les clercs à travers les actes officiels où ils désignaient souvent Vérossaz par Veresalli. Ces documents montrent que leurs rédacteurs connaissaient le récit de la Passion et que Vérossaz pouvait être désigné soit par un nom savant (Veresalli) soit par un nom populaire (Verolsa ou Veraucza). Les habitants de Vérossaz, cités dans ces actes, étaient vraisemblablement au courant de la tradition dès le XIII<sup>e</sup> siècle (13). On peut prouver qu'ils la connaissaient au XV<sup>e</sup> siècle. En effet, un document daté de 1490 raconte que durant l'abbatit de Michel Bernardi (1438-1458), les habitants du lieu restaurèrent l'oratoire où saint Sigismond avait passé ses derniers jours de vie en ermite. Cet oratoire était en ruine depuis très longtemps et comme les villageois attestaient que des miracles avaient eu lieu à cet endroit, l'abbé avait souhaité que l'on reconstruisit l'édifice (14). Lorsqu'en 1485, les Véroffiards fondèrent une messe hebdomadaire en l'honneur de saint Sigismond et de la Vierge Marie, elle devait se dire dans la chapelle des Hautsex, «là où saint Sigismond tenait son ermitage» (15) (à l'emplacement de l'église paroissiale actuelle). Ces deux documents montrent que la tradition avait été assimilée par la population et qu'elle était même active dans sa transmission, puisqu'elle révéla les miracles qui s'étaient produits.

Malgré le léger doute qu'il subsiste quant à la venue de Sigismond à Vérossaz, il est toutefois certain que cette histoire est transmise dans la région de Saint-Maurice depuis le

VIII<sup>e</sup> siècle et que la population véroffiarde se l'est appropriée très probablement dès le XIII<sup>e</sup> siècle, au plus tard au milieu du XV<sup>e</sup>. Ceci montre combien le personnage de saint Sigismond est ancré depuis des siècles dans les consciences des Véroffiards; ne l'oublions pas...

*Léonard Barman, Vérossaz*



Colonne érigée en 1863 en l'honneur de saint Sigismond au nord-est du cimetière actuel. Elle porte l'inscription: «Super ruinas oratorii s. Sigismundi regis, peccata sua deflentis, anno 515, sto. 1863» (Je m'élève sur les ruines de l'oratoire du roi saint Sigismond, pleurant ses péchés, l'année 515) (16). L'inscription contient deux erreurs: une première concerne la date du séjour de saint Sigismond à Vérossaz. Sigismond fonda l'Abbaye de Saint-Maurice en 515, mais vint à Vérossaz en 523 (17)! La seconde porte sur la raison de sa venue. En effet, Sigismond se réfugia sur notre plateau pour échapper aux Francs et aux Burgondes; ses péchés, il les avait expiés dans le monastère d'Agaune, juste après avoir fait exécuter son fils Ségéric en 522. Cette colonne montre non seulement que la venue de saint Sigismond est régulièrement rappelée aux habitants de Vérossaz, mais surtout combien une tradition locale peut facilement se détourner de la vérité historique. Heureusement, la tradition qui nous intéresse est bien documentée, mais qu'en est-il des autres?...

## Notes

1. On trouve de nombreuses informations sur saint Sigismond et Vérossaz dans *Vérossaz, ma paroisse*, publié à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse, 1997 (lire Antoine LUGON p. 13-18 et Léon JORDAN p. 52-53).

2. Pour la biographie de saint Sigismond, on peut lire les ouvrages suivants: «De sancto Sigismundo, rege Burgundinum», dans *Acta sanctorum, Maii*, Tome I, Paris-Rome, nouvelle édition, 1866, p. 85-93; DUBUIS, François-Olivier – LUGON, Antoine, *De la mission au réseau paroissial. Le diocèse de Sion jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle*, Cahiers de Vallesia, n<sup>o</sup> 7, Sion, 2002, p. 51-54; FAVROD, Justin, *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne, 2002, p. 105-119; du même auteur, *Histoire politique du peuple des Burgondes (443-534)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, n<sup>o</sup> 113, 1997, p. 415-450; PERRIN, Odet, *Les Burgondes leur histoire, des origines à la fin du premier Royaume (534). Contribution à l'histoire des invasions*, Neuchâtel, 1968, p. 513-528; «Saint Sigismond, roi de Bourgogne», 1<sup>er</sup> mai, dans *Les petits Bollandistes. Vie de saints...*, Tome V, du 24 avril au 18 mai, sous la dir. de Mgr Paul GUÉRIN, Paris, p. 182-189; TAMINI, J.-E. – DÉLEZE, P., *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 176-177.

3. Ni Grégoire de Tours ni Marius d'Avenches n'en parlent dans leurs chroniques; éditions respectives dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum merovingicarum*, T. I, *Gregorii episcopi Turonensis historiarum, libri X*,

Hanovre, 1927, (rééd. 1983), p. 100-103 et dans FAVROD, Justin, *La chronique de Marius d'Avenches (455-581). Texte, traduction et commentaire, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, n° 4*, Lausanne, 1991, p. 70-71.

4. Édition dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum, T. II, Fredegarii et aliorum chronica. Vitae sanctorum*, éd. par Bruno KRUSCH, Hanovre, 1887, p. 329-340 (n° 8-9 pour les références à Veresallis); édition reprise dans Besson, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 134-139.

5. Forme originale citée dans CAROLI, Alberti (éd.), *Historiae Patriae, Monumenta, Chartae*, vol. II, Turin, 1836-1855, n° 112, p. 142.

6. Grégoire de Tours, voir note 3, p. 102: «*Sigismundus vero, dum ad Sanctos Acaunos fugire nititur...*». Cet argument est de l'abbé Rameau, dans *Histoire de saint Sigismond, roi de Bourgogne et martyr*, Genève, Grosset et Trembley, 1877, p. 115-120. Il cite Grégoire de Tours «*ad saltus Agaunos*» (p. 117) qu'il traduit par «dans les montagnes d'Agaune» (p. 114).

7. «*Passio sancti Sigismundi*», dans BESSON, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 137, n° 9. Louis PONCET utilise ce passage pour montrer que de toute évidence Sigismond ne s'était pas caché dans la région lyonnaise car on ne lui aurait pas fait faire 200 km pour l'arrêter devant le monastère d'Agaune. Cf.: „Saint Sigismond, roi de Bourgogne, 470?-524”, dans *La revue de Bourgogne*, n° XI, 1924, p. 328, note 1.

8. THEURILLAT, Jean-Marie, «L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale, 515-830», dans *Vallesia*, 1954, p. 83.

9. Seuls les Bollandistes ont proposé le village de Versailleux dans l'Ain comme lieu de refuge pour saint Sigismond. Cf. «*De sancto Sigismundo, rege Burgundinum*», dans *Acta sanctorum, Maii*, Tome I, Paris-Rome, nouvelle édition, 1866, p. 89, note 8.

10. BESSON, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 127-131.

11. BESSON, Mgr Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 128.

12. BERODI, Guillaume, *Histoire du glorieux saint Sigismond...*, Sion, 1666.

13. Le plus ancien texte où l'on désigne Vérossaz par *Veresallis* date probablement de 1198. AASM 1/2/3 et AASM 22/371<sup>1</sup> (texte édité dans HIBDER, Basilius (éd.), *Diplomata Helvetica Varia. Schweizerische Urkunden*, Berne, 1874, n° 56, p. 67-68; copie dans BARMAN, Léonard, *Le territoire de Vérossaz à la fin du Moyen Âge*, 2003, note 8, p. 7).

14. AASM 63/5/3 (1490): (...) *Cum capella seu oratorium in quo super montem Veresalis parrochie dicti Sancti Mauricii sanctissimus rex patronus et fondator dicti nostri monasterii Sigismundus vitam hermiticam ultimis vite sue temporibus degebat in ruynam versum fuerit usque ad tempora bone memorie quondam reverendi domini Michaelis Bernardi abbatis patris et predecessoris nostri cuius voto attestantibus ipsius loci incolis certis virtutum et miraculorum indicibus ipsius oratorii locus et casale (iunnentum) restauratum est. Ac dicti incolarum loci restauratio ipsam procedat augmentum et in dies augeatur (...)*. Ce texte a été copié par le notaire Franciscus Charvy en 1509 dans le *Liber Agaunensis* (AASM LIB 6, fol. 100v.-102r.). On peut encore noter que l'abbé Charlety mentionne, qu'en 1465, la chapelle de saint Sigismond de Vérossaz fut réédifiée (*Reedificavit capellanis sancti Sigismundi in Veraussa, 1465, die quinta mensis junii. Franciscus Arpino notario stipulatore*, notice dans CHARLETY, *Actorum monasterii agaunensis ab anno 1357 usque annum 1719, Liber II*, (AASM LIB 16, p. 524).

15. AcVérossaz, Pg 9 (1485): (...) *In capella fundata apud Verauczaz, loco dicto es Aulceys ad honorem sancti Sigismundi, in loco ubi sanctus Sigismundus tenebat suum heremitagium seu devocionem (...)*.

(16) Traduction de Paul GAIST dans «Notice historique sur Vérossaz», dans *Annales Valaisannes* 1922, p. 4.

(17) BESSON, MGR Joseph, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913, p. 131. Il me semble plus judicieux de faire venir Sigismond en 523 plutôt qu'en 522, cf. FAVROD, Justin, *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne, 2002, p. 114.